



**LA MEJOR  
LUCHA  
ES LA QUE  
SE HACE SIN  
ESPERANZA**

# ESPOIR

## (NO HOPE)

Est-ce trop espérer ? (comme on dit est-ce trop demander ?)

Qu'est-ce que l'espoir au temps des catastrophes ?

*A god trick*, une faiblesse collective organisée, un recours coupable...

Qu'est-ce que l'espoir lorsque l'on s'interdit de penser en ayant recours à la catégorie de progrès ? As-t-on encore le droit d'espérer ? Est-ce permis ?

Espérer, n'est-ce pas encore la même ruse par laquelle se formule une sortie contaminée par la promesse d'un futur meilleur ?

Nous ne nous en sortirons pas.

Nous ne serons pas sauvés

*Il faut en finir avec nos rêves de pureté.*

*There is no hope !*

Il s'agit pourtant de ne pas s'interdire toute attitude d'espoir.

Pour ne pas réserver l'espoir ou la capacité d'espérer aux seuls temps vertueux et optimiste. L'espoir n'est pas un luxe qui appartient aux temps où tout va bien.

Placés en regard l'un de l'autre, les verbes espérer et désespérer nous rappellent une évidence. Le second apparaît comme un processus de décomposition du premier. On *dés-espère* comme on *dés-escalade* des pentes souvent plus raides qu'elles n'y paraissaient à la montée. Si le désespoir est un processus, une désescalade, l'espoir se redécouvre lui aussi en tant que tel. Un trajet.

L'espoir est une attitude mobile, l'inverse d'une position figée.

Placés en regard l'un de l'autre, réapparaît le fait que « espérer » et « désespérer » ne sont pas des états, ils ne renvoient pas à des sentiments.

Ce ne sont pas deux verbes psychologiques mais deux verbes d'action.

Ce sont deux *actions*.

Un faire contre un autre.

D'où vient que nous ayons désappris l'un au profit de l'autre ?

# F

## Fantôme (train)

C'est ici-même... Près de la voie ferrée.

Là que le collectif artistique Ici-Même pose ses bagages, accueille et travaille quand celles et ceux qui le composent ne sont pas par monts et par vaux.

Un collectif célèbre pour sa traversée-bivouac de l'agglomération grenobloise en 2002 avec nuits dans les parcs ou chez l'habitant, célèbre pour ses machines à écrire et à retranscrire les ambiances, les conversations ...

Ici-même se déplace et parfois fait une pause au Train-fantôme...

Une fois déjà nous avons pris la poudre d'escampette pour venir faire une escapade à l'estacade.

Nous avons été invité à venir découvrir le jeu de conversation créé lors de la résidence d'Ici-Même dans le quartier Mistral... « ça vous regarde ? » était-il écrit sur le verso d'une carte, au recto une flaque d'eau...

Au mois de juin, nous avons retrouvé Ici-même au Prunier sauvage pour la clôture de saison, point de chute de nos déambulations.

# Fêlure

Dans l'un de ses livres (dont nous nous sommes lu un extrait de l'introduction après avoir visionné *La Rabbia* de Pasolini), Miguel Benasayag convoque notre « fragilité » pour nous aider, en l'assumant, à résister à la virtualisation du monde.

Ici, la *fragilité* pour ne pas oublier ce que « nous déprécions toujours au nom du "demain", à savoir le *présent* ».

Ici peut-être aussi, la *brisure* provoquée par la déferlante des annonces et des images qui nous traversent parfois au point de nous assiéger. Comment tenir debout ? Ne pas renoncer ?

De la brisure dont il pourrait advenir quelque chose de différent ?

Ou peut-être plus discrètement quelque chose d'une fêlure pourrait affleurer, une fêlure qui, mise en évidence, rouvrirait du possible.

Ainsi, nous confie Daniel Payot dans un essai s'inspirant de la notion de « catastrophe » chez Walter Benjamin, « s'il faut "mettre en évidence la fêlure » n c'est surtout parce que la fêlure elle-même fait voir ou donne à voir : l'exhiber enfin, c'est pouvoir pressentir le drame par lequel le phénomène est devenu ce qu'il est aujourd'hui, comme si la fêlure était, dans le phénomène, la seule aire de transparence (ou du moins de translucidité, ou mieux encore de transitivity) à travers laquelle son *histoire* pouvait être aperçu ou deviné. La fêlure est une sorte de passage, une percée donnant sur une intériorité vivante et agitée que l'apparence la plus immédiate des choses le plus souvent dissimule, et que nous ne pouvons soupçonner qu'à la faveur d'une défaillance ou d'une interruption de cette apparence.<sup>2</sup> »

A l'envers de la catastrophe qui signifierait que « les choses continuent comme avant » (Walter Benjamin), la fêlure nous dirait que quelque chose d'autre cherche à *exister*.

Comment pourrions-nous être plus attentifs et attentionnés à l'endroit de nos fêlures ?

---

<sup>2</sup> PAYOT, Daniel. *Après l'harmonie*. Paris : Circé, 2000. P.64

## Fictions

D'accord, mais si on nous enlève nos récits de progrès, le monde ne devient-il pas effrayant ? Laissés en plan face à des ruines, tous ces espaces abandonnés par et pour (au nom de) la production de bien d'investissement (Tsing).

Qu'implique-t-il de vivre en dépit du capitalisme et de ses ravages ?

Comment s'organise-t-on dans les ruines ?

Face à la contamination

Face à l'incertitude comme contexte indépassable

Face à la précarité comme condition généralisée

Etc.

Il faut organiser le pessimisme, disait Benjamin.

Cesser le *hold-up* sur les imaginaires.

Ces récits zombis qui organisent et structurent notre oubli, notre passivité et notre fatalité. L'ensemble de ces récits qui reposent sur « la disqualification systématique de *ce qui pourrait être* » (De Toledo).

Qu'en est-il de notre rapport au possible ?

Organisons-nous, alors.

Mais pas en bureaucrate.

Cela passe par le fait d'apprendre à raconter de nouvelles histoires, de réapprendre à cultiver un sens des possibles.

Cela veut dire ou passe par le fait de renouveler les rapports que nous entretenons à la fiction. Et d'abord avec cette drôle de *fiction de la fiction*. Celle qui voudrait qu'elle n'entretienne qu'un rapport de représentation ou de simulation, quand ce n'est pas de falsification, de la réalité.

Dominique Jenvrey propose de changer d'axiome :

*Toute fiction cherche secrètement à devenir de l'action*

*Speculative fabulation* contre le poison du storytelling.

Bien sûr, dire tout ça ne résout rien.

Ne nous sauve pas (surtout pas)

Le dire, nous invite,

Nous convoque

Et nous confronte

# Flottant, flottante, flotte, flottement

----- Message transféré -----

De : "BOISSIER Perrine" <[perrine.boissier@gloups.com](mailto:perrine.boissier@gloups.com)>

Date : 13 oct. 2016 10:37 PM

Objet : Re:

À : « Jeff (Syndicat Potentiel)" <[syndicatpotentiel@grrrrr.com](mailto:syndicatpotentiel@grrrrr.com)>

Cc :

Salut Jeff,

Comment vas-tu ? j'ai suivis un peu de loin les luttes du syndicats potentiel, où en êtes-vous ?

De mon côté avec l'office nous travaillons depuis 2-3 ans à transformer complètement notre fonctionnement pour nous permettre d'expérimenter plus ; pour nous créer de l'espace et du temps pour continuer d'apprendre des choses entre nous et avec d'autres. Nous sommes donc en train d'écrire un projet "d'école expérimentale", sans professeur et sans élèves, sans salle de classe ni QCM ; plutôt des temps de rencontres de partages d'expériences, de transmission, de savoir-faire, savoir-vivre, de tentative...

Bref, hors mis le fait que je serais heureuse d'échanger avec toi sur cette belle perspective, il se trouve que nous avons croisé la route d'Yves Citton, avec nos amis de l'Observatoire des Politiques Culturelles et nous avons été interpellés et très inspirés par sa proposition "d'écologie de l'attention", et ses théories de micropolitique attentionnelle. Tu l'as lu ? À force de convoquer ses idées dans la plupart de nos discussions, nous lui avons emprunté plusieurs expressions, dont la formule poétique "d'attention flottante" (non sans référence à la psychanalyse) et d'où l'envie d'y inscrire notre démarche de recherche autour de l'école, comme une "école flottante". Tu me vois venir! J'ai mis un moment à me rappeler que j'avais déjà entendu ce nom quelque part, et que ça venait de chez vous! En fouillant dans mes archives et sur la toile, j'ai retrouvé l'expérience de LUNDI MATIN, qui raisonne chez moi d'autant plus fort depuis mes explorations dans les micropolitiques attentionnelles! ça me donne envie de faire un lien, de m'inscrire dans une sorte de continuité avec la proposition de Francis et Valentin. Est-ce que ça vous pose un problème que nous nous lancions dans une démarche du même nom ? Est-ce que vous auriez envie de faire un lien ? d'en parler ? de créer une continuité ?

J'espère à bientôt !

Perrine

FLOTTER DANS LA CONVERSATION  
CE N'EST PAS ÊTRE DISTRAIT  
CE N'EST PAS FAIRE DES GÉNÉRALITÉS  
CE N'EST PAS UNE NÉGLIGENCE  
CE N'EST PAS ÊTRE DANS LES NUAGES  
CE N'EST PAS S'ENVOLER  
CE N'EST PAS S'ÉLOIGNER DU SUJET  
CE N'EST PAS ÊTRE IMPRÉCIS  
CE N'EST PAS ÊTRE CONDESCENDANT  
CE N'EST PAS UNE FACILITÉ  
CE N'EST PAS ÊTRE CONFUS  
CE N'EST PAS CONFORTABLE  
CE N'EST PAS UNE COMPÉTENCE  
CE N'EST PAS ÊTRE ASSIDU  
CE N'EST PAS UNE HABITUDE  
CE N'EST PAS UN OBJECTIF  
CE N'EST PAS LOGIQUE  
CE N'EST PAS AISÉ